



BABAR L'histoire du petit éléphant, ami des grands et des petits, sera le point central du spectacle pour enfants annoncé samedi et dimanche, à 15 h, au Grand Théâtre de Luxembourg. Le spectacle s'annonce drôle, attendrissant et poétique. www.theatres.lu

PHOTOS DE L'ABSENCE

Pour présenter son grand-oncle Nickla - et ce qu'a été sa vie paysanne - Armand Quetsch a immortalisé sur pellicule différents recoins de sa vieille demeure quasiment à l'abandon. Des clichés visibles jusqu'à la fin février au Centre national de l'audiovisuel de Dudelange. **Lire en page 35**

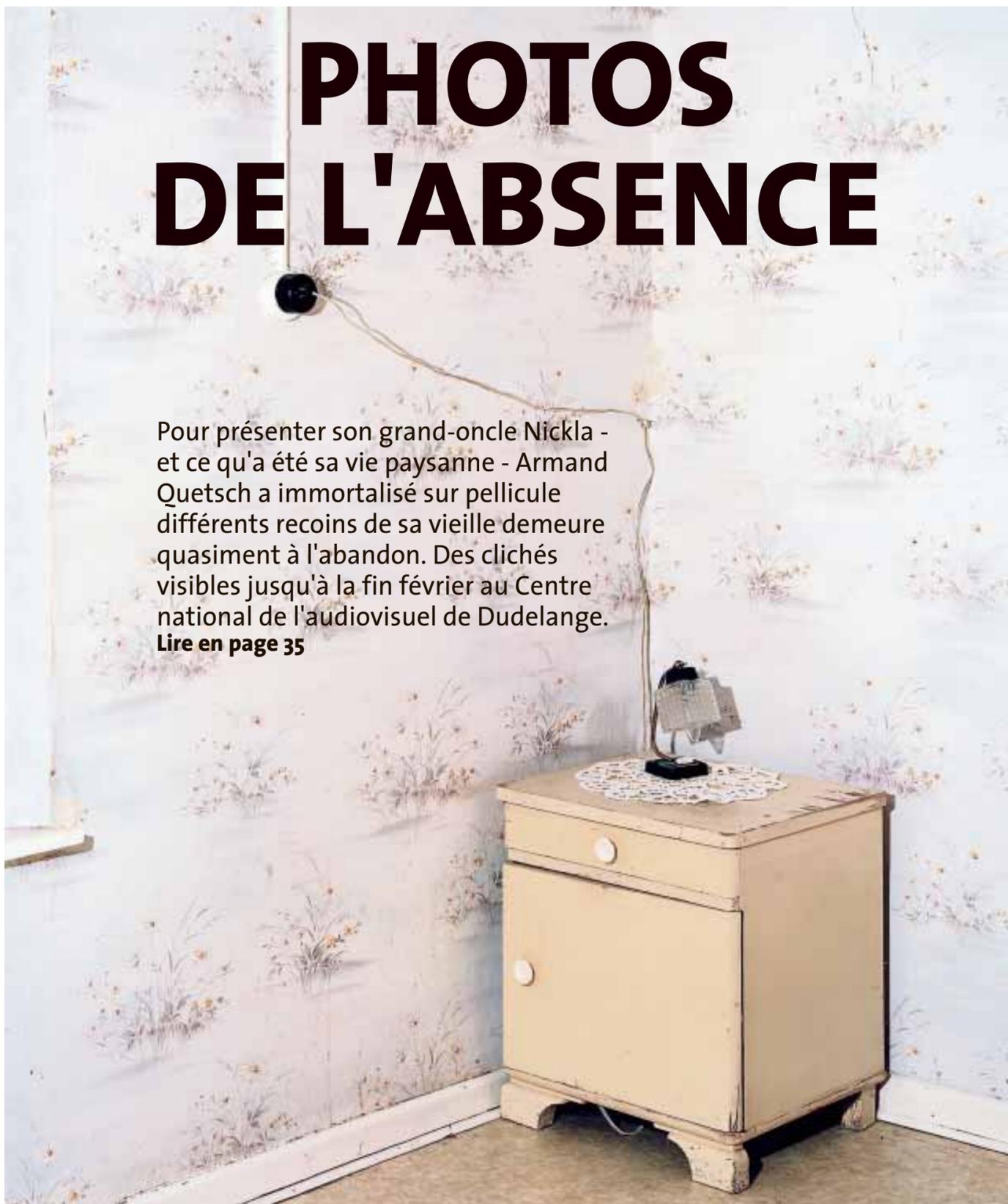


Photo : armand quetsch

Regard sincère sur la pauvreté



Dans son essai, *Pourquoi êtes-vous pauvres?*, l'Américain William T. Vollmann propose une analyse phénoménologique sur la pauvreté menée dans des pays situés aux quatre coins du globe. Un livre essentiel, empli de passion, de détachement et de compassion... **Lire en page 34**

Cinéaste insaisissable

Skateur, acteur, joueur de banjo, danseur de claquettes, photographe ou écrivain, la vie d'Harmony Korine est aussi embrouillée que ses films. Estampillé enfant prodige du cinéma indépendant, ce réalisateur US de 34 ans sort cette semaine son troisième long métrage, *Mister Lonely*. **Lire en page 38**

La Tepee est un sacré «Partner»

Le festival auto de Bruxelles approche à grands pas, et avec lui, la pression sur les constructeurs pour tout ce qui concerne les petits utilitaires. PSA Peugeot Citroën présente donc son nouveau Partner Tepee, le petit monospace dans la gamme des Berlingos et autres Kangoos. **Lire en page 39**

L'Amérique de Hopper



Figure de la contre-culture US, Dennis Hopper n'est pas seulement acteur et réalisateur. Peintre et photographe, il a mesuré très tôt la portée de l'art contemporain dont il est un collectionneur averti. C'est à l'artiste que la Cinéma-mathèque française rend hommage. **Lire en page 40**

La Terre et nous

EXPOSITION Enquête et perspectives sur les impacts de l'activité humaine sur la Terre.

Les ressources de la Terre, notamment en eau, limitées au regard de l'explosion démographique et urbaine que connaît notre planète, sont présentées dans une exposition à la Cité des sciences à Paris. Très ramassée, sur 350 m², «La Terre et nous : expo-ressources» se veut une introduction au développement durable, en invitant à «penser globalement pour agir localement».

Comment répondre à nos besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs? Cette exposition aborde la question cruciale de l'épuisement des ressources par rapport à l'explosion démographique et à la concentration croissante des hommes dans les villes.

La scénographie originale de l'exposition propose au visiteur deux

niveaux de lecture du problème : l'un, macroscopique, permet d'appréhender d'un regard l'état de la planète, à partir d'un observatoire situé à huit mètres du sol. Ce recul dresse un état des lieux inédit, pour mesurer l'ampleur de l'explosion démographique et urbaine à venir, avec 75 % des neuf milliards d'humains dans des agglomérations à l'horizon 2050.

➤ L'eau, de plus en plus rare

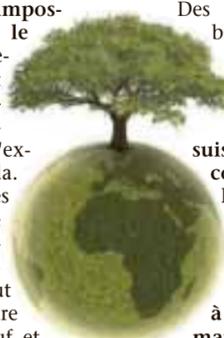
L'autre niveau offre une vision rapprochée des ressources et de l'urbanisation. En effet, l'étude des mégapoles détermine les menaces et les géosciences permettent de comprendre, d'évaluer et d'anticiper les risques naturels et les res-

sources en eau et en énergie. Seulement, l'épuisement prévisible des ressources pétrolières n'est pas présenté. «Les stocks sont impossibles à connaître, le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) ne les communique pas», a expliqué la commissaire de l'exposition, Blandine Savrda.

Sur l'eau, les chiffres constituent une claire mise en garde contre notre mode de vie : le visiteur apprend qu'il faut 15 500 litres pour produire un kilo de viande de bœuf, et même 20 686 litres pour un kilo de café torréfié. Le cycle naturel de l'eau, son traitement et ses enjeux géopolitiques sont traités sous

forme de vidéos déclenchées par un mouvement du spectateur positionné face à un «mur dynamique».

Des solutions éco-responsables sont présentées, dont une maquette interactive montrant le principe d'organisation d'un éco-quartier. «Je suis optimiste en ce qui concerne la capacité des hommes à s'adapter. Mais il va falloir que les gens se regroupent pour passer d'une société de consommation à une société de transformation raisonnée», conclut Mme Savrda.



Jusqu'au 30 août 2009.
www.cite-sciences.fr

Quelle rentrée!

Les prix littéraires de l'automne, c'est déjà du passé! Avec 558 romans annoncés en



quelques semaines, janvier s'impose désormais comme la deuxième rentrée littéraire de l'année, et le rendez-vous des auteurs confirmés, français et étrangers. Cette année, les éditeurs jouent la prudence pour cause de crise et misent sur les valeurs sûres : 347 fictions françaises sont programmées en janvier et février, contre 367 début 2008. Et les romans étrangers (211 contre 180 en 2008) sont les gagnants de la rentrée.

Janvier, c'est le créneau des auteurs confirmés, à l'écart de la course aux prix de novembre. Pas moins d'une dizaine d'anciens lauréats du Goncourt sont annoncés pour le début de l'année : Jacques Chessex, Pierre Combescot, Didier Decoin, Patrick Rambaud, Yann Quéffelec, Jean Rouaud, Jean Vautrin... Dominique Fernandez s'attaque à l'histoire de son père Ramon (Grasset), critique littéraire passé dans la collaboration sous l'Occupation. Et Andrei Makine retrouve sa Russie natale avec *La Vie d'un homme inconnu* (Seuil).

La génération suivante est bien représentée. Marc Dugain, dont *Une exécution ordinaire* a été l'un des succès de 2007, revient avec sept portraits d'hommes dans *En bas, les nuages* (Flammarion). Quant à Philippe Djian, il retrouve le roman avec *Impardonnables* (Gallimard), récit d'une vie de famille compliquée.

Viva Mexico!

Chez les trentenaires, Olivier Adam, finaliste du Goncourt en 2007, a zappé la saison des prix pour publier *Des vents contraires* (L'Olivier) début janvier, l'histoire d'un père resté seul en province avec ses deux enfants. Grégoire Polet publie à 30 ans son quatrième roman, *Chucho*, chez Gallimard. Et la voix de Chloé Delaume se fait entendre dans ce concert assez masculin, avec *Dans ma maison sous terre* (Seuil), le récit d'une tragédie familiale.

Les thèmes de la rentrée sont en revanche sans surprise : l'amour, la famille, l'écriture... et les mille façons de les combiner. 61 premiers romans seulement cette année, contre 74 début 2008, ce qui confirme que les éditeurs hésitent à prendre des risques.

C'est au rayon «Littérature étrangère» qu'on trouvera les têtes d'affiche. Avec une écrasante domination des auteurs anglo-saxons, qui signent 97 titres sur 211 nouveaux. Le Britannique Jonathan Coe raconte trois générations de femmes, de 1940 à aujourd'hui, dans *La Pluie, avant qu'elle tombe* (Gallimard). Et dans *Seul dans le noir* (Actes Sud), l'Américain Paul Auster imagine les États-Unis en proie à la guerre civile.

La littérature de langue espagnole est l'autre vedette de la rentrée, à deux mois du salon du Livre de Paris (13-18 mars) dont le Mexique est l'invité d'honneur. Une quinzaine de titres d'auteurs mexicains seront proposés dès janvier. Mais le Chilien Luis Sepulveda (*La Lampe d'Aladino* - Métailié) ou la Cubaine Zoé Valdès (*Danse avec la vie*, Gallimard) sont également annoncés.

Voyage en extrême pauvreté...

L'Américain William T. Vollmann publie *Pourquoi êtes-vous pauvres?* Avec, selon l'auteur, une leçon définitive : la pauvreté, c'est la misère!

À Sacramento, il vit isolé. Dans son appartement, pas de téléphone ni d'ordinateur. Bien sûr, il ne conduit pas. À 49 ans, William T. Vollmann se présente comme un homme de gauche, tendance libertaire. Le mois dernier, il a reçu à Paris le prix du Meilleur Livre étranger (catégorie essai) de l'année pour son nouveau livre au titre choc : *Pourquoi êtes-vous pauvres? Près de quatre cents pages pour un voyage en extrême pauvreté...*

De notre correspondant à Paris
Serge Bressan

En fin d'année passée, à l'occasion de la sortie de son précédent roman, *Central Europe*, tenu pour un des écrivains les plus intéressants et les plus fêlés de l'Amérique des années 2000 et comparé souvent au grand Thomas Pynchon,

il évoquait déjà *Pourquoi êtes-vous pauvres?* Rappel : «Il s'agit d'une analyse phénoménologique sur la question : "Qu'est-ce que cela signifie qu'être pauvre?" Je demande à des gens, dans le monde entier : "Pourquoi êtes-vous pauvre?" Et ensuite, j'essaie de réfléchir à leur réponse et pourquoi ils ont répondu de telle ou telle manière... Au départ, je n'avais pas de thèse définie. J'ai commencé par cette simple question parce que les pauvres sont sans aucun doute les experts sur le sujet. Je voulais les écouter et voir ce que je pouvais en apprendre...»

Le livre est un bilan de ces interrogations lancées au hasard des voyages - Yémen, Thaïlande, Bosnie, Mexique, Japon, Russie, Viêt Nam, Afghanistan, Colombie, Chine, Irak, Philippines, sans oublier les États-

Unis... Et ce constat établi par Vollmann : «Je suis un écrivain engagé, sans doute... Je préférerais ne pas l'être. Si l'on vivait dans un monde meilleur, je préférerais m'intéresser simplement aux êtres humains. Mais les forces politiques semblent faire énormément de dégâts dans ce monde, et parce que je m'intéresse aux êtres humains, parce que je voudrais les aider, il est de mon devoir de m'intéresser à la politique...»

Parmi tant et tant de témoignages, l'auteur cite un Japonais - pauvre : «Eh bien, l'argent va où il a envie d'aller.» Commentaire de Vollmann : «Si quelqu'un me l'avait dit avant! Car, alors, jamais je ne me serais embêté avec cette idée de pauvreté, et vous auriez pu épargner le temps passé à lire mon livre.» Et très vite, on a compris, par

sa fulgurance et son évidence, qu'avec *Pourquoi êtes-vous pauvres?*, l'auteur américain n'a pas cherché à dresser et présenter une explication de la pauvreté. Non, ce qui intéresse Vollmann, c'est bien plus la description - rappel : «Il s'agit d'une analyse phénoménologique sur la question», expliquait l'écrivain. Et en creux de cette enquête, c'est bien le comportement des riches qui est montré quand ils parlent aux pauvres. À travers destins et vies, les pauvres - du moins ceux interrogés par Vollmann - imputent leur état à la fatalité. Commentaire de l'auteur : «La pauvreté n'est jamais politique.»

Un Voltaire relooké à la sauce US

La question revient, lancinante dans sa simplicité violente : pourquoi êtes-vous pauvre? Et ce rappel : les Nations unies établissent les «dimensions de pauvreté» - vie brève, illettrisme, exclusion, absence de ressources matérielles... Vollmann, lui, a établi sa liste : invisibilité, difformité, rejet, dépendance, vulnérabilité, douleur, indifférence, aliénation. «Ces phénomènes, je les ai remarqués chez des pauvres, lesquels, comme d'autres personnes ressentant d'autres choses, les éprouvent au rythme des caprices de l'existence.»

Et puis, au hasard d'une page de ce livre-choc, on tombe sur une formule posée par l'auteur : «Pour moi, la pauvreté n'est pas le simple dénuement; car des personnes peuvent posséder moins de choses que moi et être plus riches; la pauvreté, c'est la misère...»

On ne le dira jamais assez : *Pourquoi êtes-vous pauvres?* est un livre essentiel. Qu'il faut lire au plus vite. Et relire. Pour savoir mieux et bien ce qu'est la vie qui va, le monde tel qu'il est : un monde qui se porte si mal.

Un livre essentiel parce qu'il est écrit par un écrivain qui n'est pas seulement un écrivain, mais plutôt un Voltaire relooké à la sauce U.S.

Pourquoi êtes-vous pauvres?, de William T. Vollmann. Actes Sud.



Photo : dr

William T. Vollmann est un original : «Des personnes peuvent posséder moins de choses que moi et être plus riches.»

Histoires d'exils

Martine Storti rend hommage aux «damnés de la terre», de son père aux oubliés de Sangatte.

Au nord de la France, banlieue immédiate de Calais. En bord de mer, Sangatte et son camp de réfugiés fermé en 2005 - un lieu de passage pour des hommes-ombres qui espèrent un avenir meilleur de l'autre côté de la Manche.

Martine Storti y est allée, pour voir, pour (tenter de) comprendre. Elle a entendu tant de ces hommes dire : «On a un oncle, un frère, un père là-bas, c'est pour les rejoindre qu'on veut y aller...» Des mots qui résonnent chez cette femme née juste après la Seconde Guerre mondiale, professeur de philo, journaliste, membre de cabinets ministériels puis inspectrice

de l'Éducation nationale. Des mots qui habitent son nouveau livre, *L'Arrivée de mon père en France* - petite merveille de réflexion et de méditation. Oui, qu'est-ce qui a poussé, dans les années 1930, Matteo à quitter son Italie natale pour rejoindre la France? Qui l'y attendait? Martine Storti ne connaît pas les raisons qui ont entraîné cet alors jeune homme à passer les Alpes - donc, elle imagine. Le départ, l'arrivée en France dont elle ignore aussi les modalités. Une seule certitude : Matteo est mort dans les années 1970 et a été ouvrier toute sa vie.

Avec élégance et efficacité, Martine Storti chemine à travers différentes temporalités. Début du XX^e siècle, Seconde Guerre mondiale, les années 1950, les années 2000... Une permanence pour les «damnés de la terre» : ils sont toujours les premiers touchés, visés, coulés par l'exploitation, l'ingratitude, l'humiliation. Constat cinglant de Martine Storti : «Derrière le fric, la fortune, il y a toujours de l'exploitation, de l'humiliation d'autrui, la richesse est toujours injuste, illégitime, elle est une faute.» S. B.

L'Arrivée de mon père en France, de Martine Storti. Éditions Michel de Maule.



Photo : dr

Martine Storti.

Le retour de *La Nuit d'enfer*

L'auteur de BD Art Spiegelman propose de redécouvrir cet ouvrage de 1926 signé Joseph Moncure March.

Un aveu : «Il est rare que je m'égarer dans le rayon de poésie; aussi est-ce étrange que je sois tombé, juste après 1970, sur *La Nuit d'enfer*. C'est donc la typographie, très Années folles, de la couverture qui m'a obligé à la sortir du lot...» Et Art Spiegelman d'ajouter avoir été convaincu d'aller au-delà de la première page par William S. Burroughs, un des maîtres de la beat generation. Un Burroughs qui avait même dit : «*La Nuit d'enfer*? C'est le livre qui m'a donné envie de devenir écrivain!» L'auteur de ce livre écrit en 1926? Joseph Moncure March.

Un livre coup-de-poing, un cri enragé contre la prohibition et le puritanisme. Un texte formidablement syncopé mais jugé trop scandaleux pour être publié. Pour Spiegelman, «Ce poème de Joseph Moncure March, tragédie des plus noires, est en prise directe avec le jazz qui en marque les strophes de ses rythmes syncopés...»

On l'aura compris : Art Spiegelman est un fervent adorateur de ce poème génialement jazzy, violent et hédoniste qui commence ainsi : «La blonde Queenie était encore dans la beauté de l'âge / Quand, sur scène, elle remuait ses avantages. / Regard charbonneux. / Lèvres de feu / Dans un visage laiteux. / Quelles épaules - / Quelles hanches - /

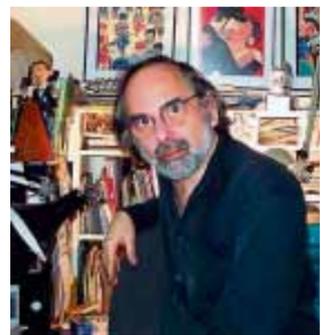


Photo : dr

Art Spiegelman.

Quel cul! / Rien qu'à mater ses jambes les mâles en étaient mordus». Et Spiegelman, lui le maître de la bande dessinée avec, entre autres, *Maus*, s'est mis à illustrer *La Nuit d'enfer*.

Des dessins en noir et blanc - au côté des mots d'un texte frappé au coin des hanches, il a dessiné un monde lien entre la génération perdue des années 1920 et celle, sans futur, de la fin du XX^e siècle.

S. B.

La Nuit d'enfer, de John Moncure March, mis en images par Art Spiegelman. Flammarion.